Les statues du sanctuaire de Vix-Les Herbues dans le contexte de la statuaire anthropomorphe hallstattienne

Bruno Chaume et Walter Reinhard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2736>

DOI : 10.4000/dam.2736

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 293-310

ISBN : 2-908774-23-2

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Bruno Chaume et Walter Reinhard, « Les statues du sanctuaire de Vix-Les Herbues dans le contexte de la statuaire anthropomorphe hallstattienne », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 07 mars 2017, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2736> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2736>

Ailleurs en Celtique

Les statues du sanctuaire de Vix-Les Herbues dans le contexte de la statuaire anthropomorphe hallstattienne

■ 1 Plan du complexe aristocratique de Vix le mont Lassois (B. Chaume 2008).

1. Présentation

Le sanctuaire des Herbues se situe au cœur de la nécropole hallstattienne de Vix (fig. 1). R. Joffroy l'a sondé en 1964, 1969 et 1972 sans nous livrer le résultat de ses recherches. En juillet 1991, nous l'avons topographié bénéficiant du fait qu'il était alors particulièrement bien visible dans les céréales mûrissantes (fig. 2). En août 1991, un premier sondage très limité en superficie (5 m par 5 m et deux coupes dans les fossés ouest et est) mettait au jour, dans le fossé et près de l'entrée, deux statues acéphales, sculptées en ronde bosse dans le calcaire local. La fouille quasi complète de l'enclos a été réalisée en 1992 et 1993 mais le quart sud-ouest du fossé a été laissé en réserve.

L'enclos des Herbues interprété comme un sanctuaire hallstattien, le premier et le seul, connu à ce jour, a été l'objet de nombreux articles (Chaume, Olivier, Reinhard 1993, 1994, 1995, 1997, 2000a et b ; Chaume, Reinhard 2002a et b, 2003, 2007). Nous ne reviendrons pas ici sur la fouille et l'interprétation de la structure, un point complet a été fait récemment sur ces questions (Chaume, Reinhard 2007). Cependant, certains détails concernant les statues et la signification symbolique qu'on peut leur prêter méritent d'être approfondis. C'est ce à quoi nous nous attacherons dans cet article qui par ailleurs marque le vingtième anniversaire de la découverte.

■ 2 Vue aérienne de l'enclos des Herbues avant la fouille
(cl. : R. Goguey, juin 1991).

2. L'enclos des Herbues

L'enclos des Herbues (fig. 3) à la forme d'un rectangle de 26,40 m de longueur sur 24,80 m de largeur (fig. 4) ; il était délimité par un fossé de section triangulaire large d'environ 2 m à l'ouverture pour une profondeur moyenne de 1 m environ. Au centre se trouve une fosse cylindrique de 1,20 m de diamètre (ST. 5), s'enfonçant de 1 m dans le sol géologique. Elle était comblée de pierres et sans le moindre objet. La façade nord de l'enclos est interrompue par une entrée, orientée vers le plateau supérieur du mont Lassois, là où les fouilles de 2004-2007 ont mis au jour le « palais de la Dame de Vix », un grand bâtiment absidial et à antes de 35 m de long et 22 m de large (Chaume, Nieszery, Reinhard 2011a et b).

La disparition totale des niveaux d'occupation de l'enclos n'a pas permis de procéder à une étude stratigraphique horizontale. Elle nous empêche d'établir de façon certaine des relations inter-structures, notamment le rattachement de la fosse centrale à l'enclos. Néanmoins celui-ci se déduit de sa position topographique puisque la fosse se trouve au centre géométrique de la structure quadrangulaire. L'analyse stratigraphique réalisée à partir d'un enregistrement tri-dimensionnel de tous les artefacts a permis de démontrer la contemporanéité des différentes phases de comblement du fossé. L'étude faunique n'a pas révélé d'indicateurs permettant de dire que nous sommes en contexte cultuel ; seuls des indices tirés de l'analyse du corpus céramique et bien entendu la présence des statues vont dans ce sens.

■ 3 Vue aérienne de l'enclos des Herbues après le décapage et avant la fouille en juillet 1992
(cl. : B. Chaume, L. Olivier, W. Reinhard).

■ 4 Plan de l'enclos des Herbues (B. Chaume, L. Olivier, W. Reinhard).

3. Les statues

Les statues de Vix, outre le fait qu'elles sont anthropomorphes et sculptées en ronde bosse, deux particularités rares et remarquables pour l'époque hallstattienne, ont été découvertes dans un contexte bien particulier, celui d'une structure quadrangulaire, édifiée pour les abriter. Les per-

sonnages figurés étaient probablement des membres de l'aristocratie locale ; la statue féminine représenterait la « Dame de Vix ».

Le positionnement des statues dans le fossé interpelle (fig. 5 et 6) ; il ne semble pas résulter d'une opération de rejet aléatoire. Si les statues avaient purement et simplement été jetées dans le fossé, il est clair qu'elles n'auraient pas été trouvées dans cette position, couchées sur le côté gauche,

■ 5 Les statues gisant dans le fossé près de l'entrée (cl. : B. Chaume, L. Olivier, W. Reinhard).

alignées l'une contre l'autre. Elles n'ont donc pas été jetées mais déposées. Faut-il voir dans ce geste une forme ultime de respect envers les représentants de l'aristocratie locale déchue ? Peut-être...

Que ce soit la statue au torque ou celle du guerrier (fig. 7 et 8), toutes deux portent les marques des coups reçus qui ont visé plus particulièrement les têtes, lesquelles n'ont pas été retrouvées lors de la fouille. Une partie des éclats résultant de ces dégradations et quelques éléments comme la hanche gauche et un pied de la statue du guerrier ont été dispersés dans le fossé de part et d'autre de l'entrée. Cette zone est relativement circonscrite si bien qu'on peut imaginer assez facilement soit que les statues ont été partiellement détruites vers l'entrée soit qu'elles s'y trouvaient lorsque l'enclos était en fonction. La base, convexe pour celle du guerrier (fig. 8e), plane avec un redent pour la statue féminine (fig. 7e), indique qu'elles se trouvaient exposées sur un pilier. La question de leur emplacement demeure ouverte : de chaque côté de l'entrée ou dans la zone centrale ? La fouille n'a pas livré les informations qui permettent d'y répondre mais nous reviendrons sur ce point à propos de la statue du guerrier.

3.1. LA STATUE FÉMININE (fig. 9)

Dimensions : H. : 62 cm ; l. : 34 cm ; L. : 51 cm (secteur 42, Us 4002b). La statue sans doute une femme représente un personnage assis sur un siège les bras posés sur les genoux. Il semble qu'une logue robe recouvre le corps en dissimulant une grande partie de l'anatomie. Le personnage porte un torque, ouvert, à tampons coudés terminés par de grosses boules ovoïdes (fig. 9a ; 10a-b). Le jonc va s'épaississant plus on s'éloigne des tampons.

Ces caractéristiques rapprochent le torque de la statue de celui de la tombe princière (fig. 11). Cette forte ressemblance entre les deux torques nous avait conduit à proposer d'assimiler la statue féminine au torque à une représentation de la « Dame de Vix » (Chaume, Olivier, Reinhard 1995). Cette hypothèse conserve encore aujourd'hui toute son actualité. Les réticences qu'elle a pu susciter pourraient tenir, pour une large part, au fait que les photos et les dessins publiés, qui ont été réalisés avant le nettoyage de la statue, laissaient encore des zones d'ombre en raison d'un certain manque de précision. Les nouvelles photos de détails prises récemment (fig. 10a) ainsi que les dessins comparatifs du torque en or de la sépulture princière (fig. 11) et de celui de la statue des Herbues (fig. 10b), nous paraissent

■ 6 Vue rapprochée des statues dans le secteur 42 du fossé
(cl. : B. Chaume, L. Olivier, W. Reinhard).

susceptibles d'emporter l'adhésion du plus grand nombre sur l'identification de la statue féminine avec la « Dame de Vix ». Les boules du torque de la statue des Herbues ont souffert du temps mais la forme ovoïde des tampons coudés reste parfaitement lisible. Les deux torques sont très proches ; seules les difficultés rencontrées par le sculpteur pour transcrire dans la pierre tous les détails morphologiques et stylistiques du torque de la tombe princière empêchent que l'homologie soit totale.

3.2. LE GUERRIER (fig. 12)

Dimensions : H. : 46 cm ; l. : 38 cm ; L. : 51 cm. (secteur 42, Us 4002b). Le bloc sculpté figure un guerrier assis, les jambes repliées contre le torse. L'homme est sculpté grandeur nature, sa taille restituée est d'environ 1,70 m. Le tronc est coupé légèrement au-dessus des hanches. La hanche gauche a été complétée avec un fragment trouvé à proximité de la statue. Un pied, chaussé apparemment d'un genre de

poulaine, a été découvert dans le secteur 39, symétrique du secteur 42 par rapport à l'entrée (fig. 13). Des chaussures comparables sont représentées sur le fourreau de la tombe 994 de Hallstatt (Egg *et al.* 2006) daté du V^e s. av. J.-C. ou dans la tombe de Hochdorf (Biel 1985, 88, Taf. 24).

Dans l'espace situé entre les deux avant-bras de la statue, une petite cuvette a été ménagée, réceptacle possible pour d'éventuelles libations ou dépôts d'offrandes (fig. 8f).

3.2.1. Le poignard (fig. 8c et 12a)

Au côté droit du guerrier pend un poignard autant qu'on puisse en juger par la forme de l'arme et ses dimensions. À l'extrémité distale, bien visible sur la statue, on ne remarque pas de bouterolle. Le poignard possédait-il un fourreau ? Sans doute mais il n'est pas discernable sur la sculpture. Ce type de poignard court, fréquent au Hallstatt final, était en général gainé d'un fourreau en bronze. Les fouilles de Vix en ont livré un exemplaire (Chaume 2001, 164, 413, pl. 59, 1077-1078). Sur la statue, les extrémités distale et proximale de l'arme n'étant pas très explicites, il est difficile dans ces conditions de préciser le type exact de l'arme. Néanmoins, il semblerait que l'entrée du fourreau ait été campaniforme. Nous en donnons une photographie de détail pour tenter de convaincre les sceptiques (fig. 8).

3.2.2. La cuirasse à ptérides (fig. 8a et 12c)

Il est vêtu d'une cuirasse à lambrequins ou à ptérides (Rapin 1999 ; 2008, 264) dont on peut voir l'analogue sur les cavaliers du fourreau de l'épée de la tombe 994 de Hallstatt ou sur le guerrier du Glauberg (Herrmann 1996 ; Herrmann, Frey 1997). Il est à noter que la cuirasse n'est bien figurée que sur le côté droit. Au côté gauche, elle est suggérée par une simple ligne gravée qui en marque la limite inférieure. Une des languettes serait cependant représentée mais la trace n'en est pas très clairement discernable car dans cette zone la pierre est usée et a subi des coups qui l'ont entamée.

Est-ce à dire qu'il avait un côté, le droit, qui devait être présenté au regard de façon préférentielle ? On peut imaginer, à titre d'hypothèse, que la statue avait été placée sur un pilier à droite de l'entrée de l'enclos quand on est face à lui. De la sorte, lorsqu'on pénétrait dans l'enceinte, on apercevait, bien visible sur sa droite, le côté droit de la statue du guerrier.

3.2.3. La jambière ? (fig. 8c et 12a)

Sur le mollet droit, au galbe bien dessiné, on discerne très nettement l'incurvation de la partie haute d'une jambière ; au côté gauche, le dessinateur du musée de Munich a voulu, en esquissant une ligne verticale juste derrière le bouclier,

■ 7 La statue au torque.

a : vue de face ;
b : vue de dos ;
c : vue du profil droit ;
d : vue du profil gauche ;
e : vue du dessous
(cl. : B. Chaume, L. Olivier,
W. Reinhard, Archäologische
Staatssammlung München).

■ 8 La statue du guerrier.
a : vue de face ;
b : vue de dos ;
c : vue du profil droit ;
d : vue du profil gauche ;
e : vue du dessous ;
f : vue de la cuvette du
dessus des jambes
(cl. : B. Chaume, L. Olivier,
W. Reinhard, K. Rothe,
Archäologische
Staatssammlung München).

■ 9 Statue féminine au torque.
a : vue de face ;
b : vue du profil gauche
(dessins : Archäologische
Staatssammlung München).

■ 10 Torque de la statue féminine.
a : vue de détail du torque

(cl. : B. Chaume, W. Reinhard, 2011) ;

b : torque (dessin : B. Chaume, W. Reinhard, K. Rothe, 2011).

représenter son pendant. Nous pensons que la jambe gauche est nue (fig. 8d, 12b). En effet, le sculpteur a représenté le muscle long péronier latéral (*peroneus longus*) et le jumeau externe de la jambe (*Caput laterale m. gastrocnemil*). Tous deux, de forme longitudinale, s'insèrent de part et d'autre de la cheville. Le degré de finesse de la sculpture est tel que l'extrémité supérieure du tendon d'Achille est visible sur la jambe droite ainsi que la malléole fibulaire.

Le port dissymétrique des jambières peut surprendre de prime abord ; on s'attendrait en effet, comme sur l'hoplite de la frise du cratère de Vix, à les trouver appareillées. Le cas n'est toutefois pas exceptionnel (Tagliamonte 1995, 125-141 ; Farni Lobensteiner, Quesada-Sanz 2005, 166-167, 210). Cela s'explique avant tout par les techniques de combat rapproché. Un guerrier droitier maniant l'épée courte avancera d'abord sa jambe droite tout en tenant dans sa main gauche son bouclier. Il est donc essentiel qu'il dispose d'un armement défensif approprié dans la partie basse du corps exposé aux coups de l'adversaire, en l'occurrence une jambièrte protectrice sur la jambe droite.

L'iconographie nous apporte la preuve que l'armement défensif (cuirasse, bouclier) était parfaitement connu dans le monde hallstattien bien qu'on n'en trouve pas trace (à quelques exceptions près pour les boucliers) dans les ensembles funéraires ; c'est parce qu'ils étaient en matériaux périssables (bois et/ou cuir) qu'ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Le cas des jambières est un peu plus épineux car à notre connaissance le guerrier de Vix/*Les Herbues* serait le seul témoignage dans toute la culture hallstattienne attestant l'existence d'une jambièrte. L'origine de cet élément, classique de l'armement défensif, serait-elle

■ 11 Torque de la tombe princière de Vix (dessin : K. Rothe, 1999).

■ 12 Statue du guerrier de l'enclos des Herbues (dessins : Archäologische Staatssammlung München).

■ 13 Deux fragments sculptés en ronde bosse représentant des sortes de babouches appartenant probablement à la statue du guerrier.
(dessins : C. Touzel, UMR 6298, 2002).

■ 14 Hoplites n° 18 et n° 12 de la frise du cratère de Vix (dessins : C. Touzel, UMR 6298, ARTeHIS, 2011).

allogène ? La représentation des hoplites sur la frise du cratère de Vix avec leur paire de cnémides anatomiques (fig. 14) était certainement connue du sculpteur qui a réalisé la statue du guerrier puisque les blocs ont été sculptés dans le calcaire local et que ces statues ne sont pas antérieures au cratère de Vix. Les cnémides grecques de la frise auraient donc pu servir de modèle, mais l'auteur de la sculpture n'en a pas reproduit pour autant toutes les caractéristiques, en ignorant notamment celle de la parité du port. L'hypothèse peut toutefois sembler fragile.

Certes les jambières en bronze sont connues en France depuis la phase moyenne du Bronze final dans le dépôt de Cannes-Ecluse II daté du Bronze final IIa-IIb (Gaucher, Robert 1967, fig. 46-48 ; Schauer 1982, 123, fig. 7,1 ; Clausing 2002, 156-157, fig. 3,1), à Boutigny (Mohen 1977, 118), dans le dépôt de Bouclans, daté du Bronze final IIIa (Passard, Piningre 1984, 102, fig. 13) et surtout à l'âge du Fer dans le sud de la France (Dehn 1988 ; Farnié Lobensteiner, Quesada Sanz 2005). Les exemplaires de France méridionale trouvés dans des dépôts ou des tombes correspondent à un type dérivé des cnémides gréco-étrusques qui s'est développé localement. Cependant, il n'est pas, à notre connaissance, de découverte semblable faite en contexte hallstattien que ce soit à l'est ou à l'ouest de la culture hallstattienne. La représentation d'une jambière sur le mollet droit du guerrier de Vix-Les Herbues serait donc la seule référence à ce type d'armement défensif pour le Hallstatt.

Une autre hypothèse est envisageable, celle d'un système d'attache du poignard et de son fourreau sur le côté de la jambe droite. Nous en convenons, cette position pour porter une arme est très incongrue ; les guerriers du Glauberg

■ 15 Statue du guerrier du Glauberg (cl. : U. Seitz-Gray).

(fig. 15 et 16) et d'Hirschlanden (fig. 17) arborent leurs armes à la ceinture mais entre deux figurations aussi insolites, celle d'une jambière ou d'un système d'attache du poignard, la seconde nous paraît presque moins extravagante que la première.

3.2.4. Le bouclier (fig. 8a et 12c)

Le bouclier a une forme ovale d'une hauteur de 50 cm ; il possède une *spina* à bosse centrale. Un bouclier du même type est représenté sur la statue du guerrier du Glauberg (Herrmann, Frey 1997, 479, 17). C'est avec Vix, l'un des plus anciens témoignages iconographiques de ce type d'arme défensive en Europe moyenne.

Les deux mains, l'une a cependant été détruite, maintenant le bouclier dressé devant les jambes. Le bouclier a une forme sub-ovale et une hauteur de 50 cm, ce qui est bien en deçà des dimensions habituelles, mais les respecter, c'était masquer une large partie du corps du guerrier. Depuis les travaux d'A. Rapin (Rapin 1984 ; 2001) et l'inventaire pour le funéraire de S. Verger (Verger 1994, 427-437) la présence de cette arme défensive est bien attestée à la fin du VI^e et au début du V^e s. av. J.-C.

■ 16 Statue du guerrier du Glaubeck (dessins : B. v. Bertrab).

4. Le phénomène des stèles anthropomorphes

Les statues de Vix se rattachent au groupe plus large des stèles anthropomorphes dont l'origine remonte au Néolithique final. Dès le début du Hallstatt, on note un net regain d'intérêt pour ce type de représentations figurées. Cette ré-

surgence du phénomène intéresse le sud de l'Allemagne et plus particulièrement le Bade-Wurtemberg où se concentrent la plupart des découvertes (Kimmig 1987, 275, fig. 23 ; Rasshofer 1998, dépliant). Ces stèles étaient érigées au sommet ou à côté des tumulus auprès desquels elles ont le plus souvent été trouvées. On distingue deux groupes : les stèles, simples blocs travaillés, évoquant symboliquement une forme humaine ou un phallus, et les stèles dont le caractère

■ 17 Statue de guerrier d'Hirschlanden, Ditzingen-Hirschlanden, Kreis Ludwigsburg (cl. : P. Frankenstein, H. Zwietasch ; Landesmuseum Württemberg, Stuttgart).

anthropomorphique est clairement affirmé. Au sein de ce groupe, se détachent les statues en ronde bosse ou en *Block Stil*. Elles seraient l'expression d'un rituel funéraire lié au culte du guerrier. Sous cette forme, ce rituel apparaîtrait au Hallstatt C avec les stèles de Rottenburg am Neckar², Tübingen-Kilchberg (Beck 1974), Stockach (Zürn 1970, pl. J, 1 ; Kimmig 1985, 596, fig. 4).

Quant à la statue du guerrier d'Hirschlanden (Zürn 1964, 1965, 1970, 1971 ; Schickler 2001), elle était considérée, avant les découvertes de Vix, comme l'élément le plus achevé du phénomène des statues/stèles anthropomorphes hallstattiennes. C. Rolley n'hésitait pas à son sujet à établir un parallèle audacieux, trop audacieux pour être crédible selon nous, avec les statues de *Nesactium* (fig. 18) près de Pula en Istrie (Croatie). Si ce rapprochement n'était pas vé-

ritablement une hypothèse nouvelle puisque déjà émise par J. Fischer (Fischer 1984) et O. H. Frey (en dernier lieu Frey 2001), qui l'avaient d'ailleurs reprise chez J. Mladin (Mladin 1964, 62), C. Rolley la poussait beaucoup plus loin allant jusqu'à dire que les deux statues étaient de la même main³. Le sculpteur de *Nesactium* se serait donc déplacé d'Istrie jusqu'en Bade-Wurtemberg pour sculpter le guerrier d'Hirschlanden (Rolley 1994, 409). Cette argumentation hautement conjecturale et totalement invérifiable ne repose en fait sur aucun argument sérieux. En effet, si la datation du guerrier d'Hirschlanden est à placer dans le Hallstatt D2, celle des blocs sculptés de *Nesactium* n'est pas assurée puisqu'ils ont été trouvés hors contexte dans la zone 1 de la nécropole datée des VIII^e-IV^e s. av. J.-C. (Mihovilić 2001, 126, fig. 119, 127, fig. 120). Les concernant, une attribution chronologique aux V^e-IV^e s. av. J.-C. est tout aussi crédible qu'une proposition de datation plus haute ; mais, en tout état de cause, il n'est pas prouvé qu'ils sont plus anciens que la statue d'Hirschlanden et encore moins qu'ils aient pu l'inspirer voire porter la même signature plastique ! En effet, rien ne ressemble plus à un sexe ithyphallique qu'un autre sexe ithyphallique et la position des bras croisés sur la poitrine est récurrente sur les stèles anthropomorphes dans toutes les cultures (cf. par exemple Olkhovsky 2006). Ces deux éléments ne suffisent donc pas à rapprocher les statues de *Nesactium* et d'Hirschlanden.

Pour W. Kimmig (1985 ; 1987), l'origine des stèles anthropomorphes remonte au Néolithique final mais cette coutume ne présente pas de solution de continuité avec le Hallstatt final. Selon cet auteur, les statues-menhirs du Sud de la France trouveraient leur source dans le Néolithique moyen Atlantique, opinion partagée et développée par Voruz à propos des statues-menhirs d'Yverdon (Voruz 1992).

K. Spindler (1996) et H. Zürn (1970) ont sur le sujet un avis un peu plus nuancé, même s'ils soulignent la parenté d'idées entre les stèles du Néolithique final du Sud de la France et les stèles hallstattiennes, ils n'en tirent pour autant aucune conclusion directe si ce n'est que ce rite appartient à une symbolique funéraire commune aux civilisations méditerranéennes. K. Spindler (1996) considère d'ailleurs que l'influence méditerranéenne n'agit que comme un stimulus indirect.

La coutume d'ériger des stèles sur ou auprès des tumulus faisait partie intégrante des pratiques d'édification des tertres funéraires et des rituels qui y sont associés. De ce point de vue, les stèles hallstattiennes anthropomorphes prolongent, comme nous l'avons dit plus haut, une tradition qui remonterait au Néolithique ; les stèles hallstattiennes ne seraient qu'une résurgence d'une tradition ancrée très loin dans le temps et appartenant au fonds commun des cultures protohistoriques.

■ 18 Deux des sculptures de Nesactium (cl. : Alfio Klari , Arheološki muzej Istre, Pula, Croatie).

Il est rare de pouvoir associer le personnage figuré par la stèle ou la statue avec le défunt enterré sous le tumulus auprès duquel elles ont été trouvées. Le seul cas, en dehors de Vix, où l'exercice est probant est celui du Glauberg, le torse, la coiffe et le bouclier représentés sur la statue font partie du mobilier de la tombe. À Vix, si la statue féminine représente la « Dame de Vix », qu'en est-il du guerrier qui l'accompagnait et où se trouve sa sépulture ? Serait-elle dans le tumulus princier, dont on rappelle ici que seule la tombe centrale a été fouillée (3 m par 3 m), ou alors dans celui découvert il y a quelques années en prospections géophysiques et situé à 80 mètres environ du premier ?

On dénombre un petit nombre de statues anthropomorphes dans la culture hallstattienne ou du tout début de La Tène (fig. 19). Les sites princiers (le mont Lassois à Vix, le Hohenasperg et le Glauberg) ont polarisé dans leur environnement la majorité des exemplaires du domaine hallstattien, ce qui n'est pas surprenant puisque nous considérons ces statues comme des éléments de cultes aristocratiques.

Le groupe de statues du Languedoc oriental semble avoir eu une vie propre, même s'il a pu partiellement avoir été influencé, mais rien n'est sûr, par l'environnement culturel de l'emporion gréco-ionien massaliète.

La position assise des statues de Vix est unique dans le monde hallstattien et tranche avec celle des statues stèles anthropomorphes du Sud de l'Allemagne ou des statues en ronde bosse d'Hirschlanden (Zürn 1964, 1965, 1970, 1971) ou du Glauberg (Herrmann, Frey 1997 ; Herrmann 2008, 2009) qui se présentent toujours en pied. Cette unicité peut-elle s'expliquer en invoquant une source gréco-ionienne ?

Quelques indices vont dans ce sens mais ils sont trop ténus pour suffire à emporter la décision. Les statues assises sur un siège et/ou un trône apparaissent en Etrurie (tombe aux cinq sièges de *Cerveteri*) dans la statuaire funéraire au début du VII^e s. av. J.-C. avec des prolongements au V^e s. av. J.-C. D'une manière générale, les auteurs s'accordent aujourd'hui pour dire, à l'exception de G. Colonna et F.-W. von Hase (1986), que la statuaire étrusque est traversée par des influences culturelles de l'Est méditerranéen et d'Ionie en particulier comme l'est, semble-t-il, également la statuaire ibérique de la fin du premier âge du Fer et du début du second (Chaume, Reinhard 2003). Cependant, la découverte de la statue de Casale Marittimo (prov. de Pise) datée de la première moitié du VII^e s. av. J.-C. tendrait à légitimer une origine locale dégagée en partie, sans doute, de l'influence grecque (Colonna 1992, 2001).

5. Conclusion

Nous nous sommes déjà exprimés en de nombreuses occasions sur la fonction de l'enclos des Herbues, nous nous contenterons donc simplement ici de rappeler la teneur générale de nos propos. L'enclos des Herbues était une structure culturelle vouée aux cultes des ancêtres fondateurs dont les représentants statufiés, héroïsés voire divinisés, étaient honorés à l'occasion de cérémonies accompagnées de pratiques commensales. Ces personnages figurés ont sans doute exercé un pouvoir politique et/ou religieux de premier plan. Dans les sociétés de type chefferie complexe, les deux domaines sont de nature symbiotique. On hésite toujours à parler de royauté lorsqu'on évoque la nature du pouvoir dans

■ 19 Carte de répartition des statues anthropomorphes des VII^e-V^e s. av. J.-C. (B. Chaume, W. Reinhard).

1 : Casale Marittimo ; 2 : Vetulonia ; 3 : Cerveteri ; 4 : Numana ; 5 : Capestrano ; 6 : Pallano ; 7 : Collelongo ; 8 : Rapino
9 : Manoppello ; 10 : Nesactium ; 11 : Zavist ; 12 : Glauberg ; 13 : Hirschlanden ; 14 : Tübingen-Kilchberg ; 15 : Vix « Les Herbues » ;
16 : Seurre ; 17 : Paule ; 18 : Sainte-Anastasie ; 19 : Le Marduel ; 20 : *Sextantio* ; 21 : Lattes ; 22 : Grezan.

Les statues d'Espagne n'ont pas été cartographiées.

la société hallstattienne mais ces statues ne seraient-elles pas tout simplement l'expression d'un pouvoir royal où reines et rois auraient été élevés au rang de héros et/ou de dieux, honorés dans un lieu réservé à cet effet ?

La question n'est pas complètement gratuite et nous disposons au moins d'un cas au sein du groupe des statues en ronde bosse où la preuve formelle peut en être apportée. En effet, l'inscription, rédigée en picénien, que porte sur le pilastre droit la statue du guerrier de Capecstrano, nous révèle, sans ambiguïté aucune, qu'il s'agissait d'un roi (Marinetti 2001, 135, 139).

Puisqu'on s'accorde à reconnaître que ces statues expri-

ment une idée commune, celle d'une forme d'héroïsation des personnages figurés appartenant à l'aristocratie, pourquoi, à propos des statues de Vix, ne pas pousser le raisonnement jusque là où nous amène l'inscription de Capestrano, à savoir l'affirmation d'un pouvoir royal au travers de ces représentations statufiées ?

Le sanctuaire de Vix-Les Herbues a connu une fin brutale, une destruction rapide et volontaire, un peu avant le milieu du V^e s. av. J.-C. dont les statues portent encore les marques. On a manifestement cherché à effacer du paysage et de la mémoire collective ces symboles politico-religieux et la structure qui les abritait. Cette idée, nous l'avons soutenue dès après la découverte, notamment au colloque de

Lisbonne en 2002 (Chaume, Reinhard 2003, 260). J. V. S. Megaw l'a à son tour longuement développée s'appuyant sur plusieurs cas significatifs de statues brisées (Megaw 2003).

Au même moment, et ce n'est sans doute pas un hasard, le mont Lassois perdait sa position dominante. La disparition d'un monument aussi important pour la société hallstattienne locale que l'enclos des Herbues témoigne des bou-

leversements profonds qu'elle a subis et ce n'est pas le moindre des enseignements que nous livre l'étude de ce site qui, vingt années après sa découverte, reste encore, à ce jour, unique.

Bruno CHAUME

Chargé de Recherche au CNRS, UMR 6298, ARTeHIS, Dijon

Walter REINHARD

Leiter der Bodendenkmalpflege (chef du service des fouilles de la Sarre)

Notes de commentaire

1. Lors du prêt des statues de Vix-Les Herbues pour l'exposition qui s'est tenue à Rosenheim, près de Munich, en 1992, nous avions demandé au Archäologische Staatssammlung München de réaliser une couverture photographique complète ainsi que les dessins des sculptures. Tous les clichés couleurs, d'excellente qualité, n'ont jamais pu être publiés pour des raisons techniques. À l'occasion de la parution des Actes de la Table ronde de Rodez, les *Documents d'Archéologie Méridionale* nous offrent cette opportunité en passant à l'impression couleur. Le transfert sur support numérique des diapositives couleur originales a été réalisé par D. Geoffroy, photographe de la MSH de Dijon.

Les diapositives ont été scannées en haute résolution. Les opérations de dé-tourage ont été assurées par l'un des auteurs.

2. H. Reim est revenu récemment sur cette attribution chronologique puisqu'il date les stèles de Rottenburg am Neckar ainsi que celles de Tübingen-Kilchberg du Néolithique final (Reim 1988, 27, fig. 23, 29, fig. 24, 1-2).

3. « ... c'est incontestablement à un sculpteur de Nesactium qu'il faut attribuer la seule sculpture en ronde bosse de grandes dimensions de la fin du premier Âge du Fer hallstattien ». Plus loin « Les Celtes ont fait venir un sculpteur qui avait appris à travailler grâce à des contacts avec l'Étrurie » (Rolley 1994, 409).

Remerciements

Nous sommes reconnaissants à Fernando Quesada-Sanz, professeur à l'Université de Madrid, d'avoir enrichi nos conclusions sur l'armement de la statue du guerrier. L'iconographie de cet article doit beaucoup à F.R. Herrmann pour les photos et les dessins des statues du Glauberg, Thomas Hoppe,

conservateur au Landesmuseum Württemberg de Stuttgart pour la photo du guerrier d'Hirschlanden et à Mme Kristina Mihovilić, conservateur du musée d'Istrie à Pula, pour les photographies des sculptures de *Nesactium*. Nous les remercions chaleureusement de leur confiance.

Références bibliographiques

Beck 1974 : BECK (A.) – Der hallstattzeitliche Grabhügel von Tübingen-Kilchberg. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 1, 1974, pp. 251-283.

Biel 1985 : BIEL (J.) – *Der Keltenfürst von Hochdorf*. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 1985, 172 p. dont 91 fig.

Chaume 2001 : CHAUME (B.) – *Vix et son territoire à l'âge du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac, Mergoïl, 2001, 643 p., 238 ill., 155 pl. (*Protohistoire européenne*, 6).

Chaume, Olivier, Reinhard 1993 : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – Deutsch-französische Ausgrabungen in Vix/Bourgogne. *Archäologie in Deutschland*, 1, 1993, p. 54.

Chaume, Olivier, Reinhard 1994 : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – Keltische « Fürstensitze » westlich des Rheins. *Archäologie in Deutschland*, 1, 1994, p. 51.

Chaume, Olivier, Reinhard 1995 : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – Das keltische Heiligtum von Vix. In : HAFFNER (A.) dir. - *Heiligtümer und Opferkulte der Kelten*. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 1995, pp. 43-50 (*Archäologie in Deutschland*, Sonderheft).

Chaume, Olivier, Reinhard 1997 : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – Reprise des fouilles à Vix (1991-1995) : premier bilan sur deux découvertes exceptionnelles. *Bulletin archéologique et historique du Châtillonnais* (5^{ème} série), 10, 1997, pp. 5-26.

Chaume, Olivier, Reinhard 2000a : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – L'enclos hallstattien de Vix « Les Herbues » : un lieu culturel de type aristocratique ? In : JANIN (T.) dir. – *Mailhac et le Premier Âge*

du Fer en Europe occidentale : Hommages à Odette et Jean Taffanel. Actes du colloque international de Carcassonne, 17-20 septembre 1997. Lattes, UMR 154 du CNRS, 2000, pp. 311-327 (*Monogr. Archéol. Médit.*, 7).

Chaume, Olivier, Reinhard 2000b : CHAUME (B.), OLIVIER (L.), REINHARD (W.) – L'enclos cultuel hallstattien de Vix « Les Herbues ». *Ocnus*, 8, 2000, pp. 229-249 (Actes du colloque international de Ravenne, septembre 1997).

Chaume, Reinhard 2002a : CHAUME (B.), REINHARD (W.) – Das Heiligtum und die Statuen von Vix. *Archäologie in Deutschland*, 2, 2002, pp. 32-33.

Chaume, Reinhard 2002b : CHAUME (B.), REINHARD (W.) – Das frühkeltische Heiligtum von Vix. In : *Das Rätsel der Kelten vom Glauberg*, Francfort, 24 mai/1 septembre 2002. Stuttgart, Konrad Theiss Verlag, 2002, pp. 221-222 (Cat. expo.).

Chaume, Reinhard 2003 : CHAUME (B.), REINHARD (W.) – Les statues de Vix : images héroïsées de l'aristocratie hallstattienne. In : *Die lusitanisch-gallischen Kriegerstatuen*. Actes du colloque international du 18-19 janvier 2002 à Lisbonne, 2003, pp. 249-268, pl. 61 (*Madridier Mitteilungen*, 44).

Chaume, Reinhard 2007 : CHAUME (B.), REINHARD (W.) – Les dépôts de l'enclos cultuel hallstattien de Vix « Les Herbues » et la question des enceintes quadrangulaires. *BSPF*, 2007, 104- 2, pp. 343-367.

Chaume, Nieszery, Reinhard 2011a : CHAUME (B.), NIESZERY (N.), REINHARD (W.) – La partie médiane et la façade à antes du grand bâtiment absidal. In : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. – *Le complexe*

- aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois.* vol. 2. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2011, pp. 430-478.
- Chaume, Nieszery, Reinhard 2011b** : CHAUME (B.), NIESZERY (N.), REINHARD (W.) – Le bâtiment palatial du mont Saint-Marcel : *the house of the rising sun*. In : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. - *Le complexe aristocratique de Vix. Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois.* vol. 2. Dijon, Editions Universitaires de Dijon, 2011, pp. 795-838.
- Clausing 2002** : CLAUSING (C.) – Geschnürte Beinschienen der späten Bronze-und älteren Eisenzeit. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 49, 2002, pp. 149-187.
- Colonna 1992** : COLONNA (G.) – Apporti etruschi all'Orientalizzante piceno. Il caso della statuaria. In : *La civiltà picena nelle Marche. Studi in onore di Giovanni Annibaldi*. Atti del Convegno « La civiltà picena nelle Marche » (Ancona, 10-13 luglio 1988). Ripatransone, Maroni, 1992, pp. 92-127.
- Colonna 2001** : COLONNA (G.) - La scultura in pietra. In : COLONNA (G.) et al. - *Eroi e Regine. Piceni Popolo d'Europa* (Rome, Palazzo Barberini, 12 avril-1 luglio 2001). Rome, De Luca, 2001, pp. 104-109 (Cat. expo.).
- Colonna, von Hase 1986** : COLONNA (G.), HASE (F.-W. von) – Alle origini della statuaria etrusca : La tomba delle statue presso Ceri. *Studi Etruschi*, 52, 1986, pp. 13-59.
- Dehn 1988** : DEHN (W.) – Eisenzeitliche Beinschienen in Südwesteuropa. Eine Ausstrahlung Griechischer Hoplitenrüstung. *Madriider Mitteilungen*, 29, 1988, pp. 174-190, pl. 12-13.
- Egg et al. 2006** : EGG (M.), HAUSCHILD (M.), SCHÖNFELDER (M.) – Zum frühlatènezeitlichen Grab 994 mit figural verzierter Schwertscheide von Hallstatt (Oberösterreich). *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 53-1, 2006, pp. 175-216, 1 dépl.
- Farnié Lobensteiner, Quesada Sanz 2005** : FARNIÉ LOBENSTEINER (C.), QUESADA SANZ (F.) – Las grebas de bronce en la península ibérica. In : FARNIÉ LOBENSTEINER (C.), QUESADA SANZ (F.) dir. – *Espadas de hierro, grebas de bronce : símbolos de poder e instrumentos de guerra a comienzos de la Edad del Hierro en la Península Ibérica*. Murcia, Comunidad Autónoma de la Región de Murcia, 2005, pp. 164-210 (*Monografías del Museo de Arte Ibérico de El Cigarralejo*, 2).
- Fischer 1984** : FISCHER (J.) – Die vorrömischen Skulpturen von Nesactium. *Hamburger Beiträge zur Archäologie*, 11, 1984, pp. 9-98.
- Frey 2001** : FREY (O. H.) – Il Piceno e l'Europa centrale. In : COLONNA (G.) et al. - *Eroi e Regine. Piceni Popolo d'Europa* (Rome, Palazzo Barberini, 12 avril-1 luglio 2001). Rome, De Luca, 2001, pp. 18-23 (Cat. expo.).
- Gaucher, Robert 1967** : GAUCHER (G.), ROBERT (Y.) – Les dépôts de bronze de Cannes-Écluse (Seine-et-Marne). *Gallia Préhistoire*, 10, 1967, pp. 169-223.
- Herrmann 1996** : HERRMANN (F.-R.) – Wiedererstandene Keltenfürsten. Keltische Großplastik vom Fürstengrabhügel am Glauberg. *Antike Welt*, 27-4, 1996, pp. 333-334.
- Herrmann, Frey 1997** : HERRMANN (F.-R.), FREY (O. H.) – Ein frühkeltischer Fürstengrabhügel am Glauberg im Wetteraukreis, Hessen. *Germania*, 75, 1997, pp. 459-550.
- Herrmann 2008-2009** : HERRMANN (F.-R.) – Profanes und Sakrales vom Glauberg *Berichte der Kommission für Archäologische Landesforschung in Hessen*, 10, 2008-2009, pp. 245-254.
- Kimmig 1985** : KIMMIG (W.) – Eisenzeitliche Grabstelen in Mitteleuropa. In : PUGLISI (M. S.), LIVERANI (M.), PALMIERI (A.), PERONI (R.) – *Studi di Paleologia in onore di Salvatore M. Puglisi*. Rome, Università di Roma « La Sapienza », 1985, pp. 591-615.
- Kimmig 1987** : KIMMIG (W.) – Eisenzeitliche Grabstelen in Mitteleuropa. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 12, 1987, pp. 251-297.
- Marinetti 2001** : MARINETTI (A.) – I. Le iscrizioni sudpicene. In : COLONNA (G.) et al. - *Eroi e Regine. Piceni Popolo d'Europa*. Rome, Palazzo Barberini, 12 avril-1 luglio 2001. Rome, De Luca, 2001, pp. 134-139 (Cat. expo.).
- Megaw 2003** : MEGAW (J. V. S.) – Celtic foot(less) soldiers ? An iconographic note. *Gladius*, 23, 2003, pp. 61-70.
- Mladin 1964** : MLADIN (J.) – *Umjetnički spomenici prahistorijskog Nezakcija (niz Kulturno*. Pula, Arheološki muzej Istre, 1964, 76 p., 20 tab. (*Povijesni spomenici Istre*, 5).
- Mihovilić 2001** : MIHOVILIC (K.) – *Nesactium. Prehistoric finds 1900-1953*. Pula, Arheološki muzej Istre, 2001, 444 p. (*Monografije i katalogi, Arheološki muzej Istre*, 11).
- Mohen 1977** : MOHEN (J.-P.) – *L'âge du Bronze dans la région de Paris. Catalogue synthétique des collections conservées au Musée des Antiquités Nationales*. Paris, Musées nationaux, 1977, 263 p., nbr ill.
- Olkhovsky 2006** : OLKHOVSKY (V.) – Les fonctions sacrées du chef dans les sociétés nomades eurasiennes d'après la sculpture monumentale du I^{er} millénaire avant notre ère. In : DELESTRE (X.), KAZANSKI (M.), PÉRIN (P.) dir. – *De l'Âge du fer au haut Moyen Âge. Archéologie funéraire, princes et élites guerrières*. Actes des tables rondes de Longroy I (1^{er} et 2 septembre 1998) et Longroy II (24 et 25 août 1999). Saint-Germain-en-Laye, DRAC Haute-Normandie, APAHN, AFAM, 2006, pp. 37-41 (*Mémoires de l'Association française d'archéologie mérovin-gienne*, 15).
- Passard, Piningre 1984** : PASSARD (F.), PININGRE (F.) – Un dépôt de l'Âge du Bronze Final à Bouclans (Doubs). *Revue archéologique de l'est et du centre-est*, 35, 1984, pp. 85-111.
- Rapin 1984** : RAPIN (A.) – Le bouclier d'Etréchy, canton de Vertus (Marne). *Mémoires de la société d'agriculture, commerce, sciences et arts du département de la Marne*, 99, 1984, pp. 7-15, pl. I-IV.
- Rapin 1999** : RAPIN (A.) – L'armement celtique en Europe : chronologie de son évolution technologique du V^e au I^{er} s. av. J.-C. In : SOLER del CAMPO (A.), QUESADA SANZ (F.) dir. – *Estudios sobre las armas antiguas, armamentato, arte militar y visa cultural en oriente y occidente*. Madrid, Instituto Hoffmeyer para el estudio de las armas antiguas, 1999, pp. 33-67 (*Gladius*, 19).
- Rapin 2001** : RAPIN (A.) – Un bouclier celtique dans la colonie grecque de Camarina (Sicile). *Germania*, 79, 2001, pp. 275-299.
- Rapin 2008** : RAPIN (A.) – Les Celtes et leurs voisins septentrionaux : nouveaux outils d'analyses pour l'armement laténien du sud de l'Europe aux V^e et IV^e s. av. J.-C. In : VITALI (D.), VERGER (S.) dir. - *Tra mondo celtico en mondi italico. La necropoli di Monte Bibele*. Atti della Tavola Rotonda (Rome, 3-4 octobre 1997). Bologne, Université de Bologne, Département d'Archéologie, 2008, pp. 237-268.
- Rasshofer 1998** : RASSHOFER (G.) – *Untersuchungen zu metallzeitlichen Grabstelen in Süddeutschland*. Rahden, Verlag Marie Leidorf, 1998, 259 p., 200 fig., 1 dépl. (*Internationale Archäologie*, 48).
- Reim 1988** : REIM (H.) – *Das keltische Gräberfeld bei Rottenburg am Neckar. Grabungen 1984-1987*. Stuttgart, Landesdenkmalamt Baden-Württemberg, 1988, 33 p., 28 fig. (*Archäologische Informationen aus Baden-Württemberg*, 3).

Rolley 1994 : ROLLEY (C.) – *La sculpture grecque, I. Des origines au milieu du V^{ème} siècle*. Paris, Picard, 1994, 438 p., 448 fig. (Les Manuels d'Art et d'Archéologie Antiques).

Schauer 1982 : SCHAUER (P.) – Die Beinschienen der späten Bronze- und frühen Eisenzeit. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums*, 29, 1982, pp. 100-155, pl. 4-6.

Schickler 2001 : SCHICKLER (H.) – Il guerriero di Hirschlanden. In : COLONNA (G.) et al. - *Eroi e Regine. Piceni Popolo d'Europa* (Rome, Palazzo Barberini, 12 avril-1 luglio 2001). Rome, De Luca, 2001, pp. 23-29 (Cat. expo.).

Spindler 1996 : SPINDLER (K.) – *Die frühen Kelten*. 2^{ème} éd. Stuttgart, Ph. Reclam, 1996, 448 p., 114 fig. (1^{ère} édition 1983).

Tagliamonte 1995 : TAGLIAMONTE (G.) – Sinistrum crus ocrea tectum. *Studi Etruschi*, 60, 1995, pp. 125-141.

Verger 1994 : VERGER (S.) – *Les tombes à char de La Tène ancienne en Champagne et les rites funéraires aristocratiques en Gaule de l'est au V^{ème} siècle avant J.-C.* Thèse de doctorat dactyl. (C. Rolley dir.). Dijon, Université de Bourgogne, 3 vol., 1994, 709 p., 269 pl.

Voruz 1992 : VORUZ (J.-L.) – Hommes et Dieux du Néolithique : les statues-menhirs d'Yverdon. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 75, 1992, pp. 37-64.

Zürn 1964 : ZÜRN (H.) – Eine hallstattzeitliche Stele von Hirschlanden, Kr. Leonberg, (Württemberg). *Germania*, 42, 1964, pp. 27-36.

Zürn 1965 : ZÜRN (H.) – Eine hallstattzeitlichen Kriegerstele von Hirschlanden (Württemberg). In : *Actes du IV^{ème} Congrès International d'Etudes Gauloises, Celtiques et Protoceltiques (Sarrebruck-Sare, 4-9 septembre 1964)*. Rennes, Ogam Tradition Celtique, 1965, pp. 103-114 (*Celticum*, XII).

Zürn 1970 : ZÜRN (H.) – *Hallstattforschungen in Nordwürttemberg : Die Grabhügel von Asperg (Kr. Ludwigsburg), Hirschlanden (Kr. Leonberg) und Mühlacker (Kr. Vaihingen)*. Stuttgart, Verlag Müller & Graäff, 1970. 128 p., ill., 112 pl. (Veröffentlichungen des Staatlichen Amtes für Denkmalpflege Stuttgart ; Reihe A, Vor- und Frühgeschichte, 16).

Zürn 1971 : ZÜRN (H.) – La stèle hallstattienne de Hirschlanden (Württemberg). *Bolletino del Centro Camuno di Studi Preistorici*, 7, 1971, pp. 55-68.